

María Noel Lapoujade

## Identités construites dans les sociétés gazeuses

---

### IDENTITIES IN GASEOUS SOCIETIES

#### Abstract:

*Objective :* I propose a new look at the notion of identity. It is a multidisciplinary perspective that considers a relationship of philosophy with current science and literature.

*Method:* I carry out the research on the basis of reading the major sources of philosophy, natural sciences and current French literature.

*Path:* my article outlines a path from the philosophical traditions of the West to arrive to my proposal focused on current affairs.

To conclude, I propose the construction of new identities which are the result of historical crossbreeding.

**Keywords:** Collective Identity; Montaigne; M. Proust; A. Nothomb; Zen; Gaseous Societies.

### MARÍA NOEL LAPOUJADE

Universidad Nacional Autónoma de México,  
México  
maria.noel.lapoujade@gmail.com

DOI: 10.24193/cechinox.2021.40.05

*On ne peut trouver les limites de l'âme,  
quelque chemin qu'on emprunte,  
tellement elles sont  
profondément enfoncées.*  
Héraclite<sup>1</sup>

### 1. Point de départ : des identités dans la pandémie ?

Les sociétés que j'ai appelées gazeuses sont arrivées au point culminant de leur développement lors de la pandémie actuelle. La pandémie a provoqué un paradoxe parce qu'elle est, comme la mort, un grand égalisateur. La nouvelle égalité indique que dans toutes les géographies, dans tous les pays, dans le monde développé ou dans le tiers monde, que la société soit en paix, en guerre, ou en paix relative, partout règne le fléau qui menace l'existence de l'espèce humaine.

De plus, la pandémie égalise chaque groupe, chaque classe, chaque ethnie, tous les individus, quels que soient son sexe et son âge, qu'il soit jeune ou âgé, en bonne santé ou malade, riche ou pauvre, exploiteur ou exploité, porteur d'harmonie ou de haine, athée ou religieux.

Aux questions traditionnelles d'identité, s'ajoutent donc les recherches

d'identités particulières spécifiques de notre époque de crise. La pandémie influence la construction des identités dans ce que j'appelle les sociétés gazeuses.

**L'**étymologie précise que le mot « identité » vient du latin, traduction du grec *tautotês*, tautologie. Le terme « identité » signifie la relation entre deux termes identiques ; du point de vue logique, il renvoie au principe d'identité où  $A = A$ . Par conséquent, l'identité, *en première instance*, implique l'unité<sup>2</sup>. Dans notre contexte, l'identité représente l'égalité avec soi, l'idée que la personne reste invariable à travers le temps ou, autrement dit, que je suis moi. L'identité c'est la permanence de ces caractéristiques que le même individu reconnaît comme étant « siennes ».

**Q***ui est l'autre ? Qui suis-je ?*  
Je prends comme point de départ un délicieux passage d'Amélie Nothomb :

Tu existes d'autant plus que l'autre constate et éprouve une explosion d'enthousiasme envers cet individu providentiel qui est une réplique. Tu donnes à cet autre un nom fabuleux : ami, amour, camarade, hôte, collègue, cela dépend. C'est une idylle. L'alternance entre identité et altérité. (« Il est pareil que moi ! », « Il est le contraire de moi ! ») ...<sup>3</sup>

Évidemment, Nothomb n'ignore pas l'inimitié, l'incompréhension, la mauvaise foi, les hostilités, voire la haine de l'autre, qui sont « monnaie courante » d'aujourd'hui.

Quant à moi, le passage cité me permet d'avouer que mon étude *Qui suis-je?*

*Identités construites dans les sociétés gazeuses 2020* est dans une relation de miroir avec mon texte *Qui est l'autre?* publié en 2019<sup>4</sup>. Il s'agit de deux textes complémentaires dont les relations intertextuelles forment un tissu inséparable. J'évoque Gaston Bachelard à propos du double mouvement de résonance et de répercussion pour expliquer que de même que l'autre résonne dans moi et retentit, le moi peut être à son tour atteint de son impact sur l'autre. La question : qui est l'autre ? décrit avant tout un mouvement centrifuge, même s'il ne s'y arrête pas. La question : qui suis-je ? dénote un mouvement centripète du regard, une introspection naissante.

**Q***ui suis-je ?* Quelle est mon identité ? Tout d'abord, dans toutes mes recherches, je pars de l'évidence. La forme d'identité de base est l'identification : nom, date de naissance, lieu, sexe, âge, empreinte digitale, reconnaissance faciale, etc. Des noms peuvent être ajoutés, grands-parents, arrière-grands-parents, etc. Nous nous penchons vers *la généalogie*, afin de rechercher nos propres racines, la source de l'identité présente, chez les ancêtres. Cela suppose un lien avec les temps et les géographies passés. Cette connaissance rétrospective offre de la profondeur à l'identité individuelle, qui devient un prolongement des ancêtres.

Pour peu que nous regardions vers l'intérieur, nous rencontrons la vérité d'Héraclite, évoquée dans l'épigraphe donné comme motto. Je considère que l'identité, plus exactement les identités d'un sujet, d'un individu ou d'une personne, se construisent et se déconstruisent, se tissent et se défont tout au long de la vie : je suis et je ne suis pas la même personne.

Tout d'abord, je pars de la prémisse que j'ai formulée en 1991 dans un article intitulé *Identité et identités* : l'identité n'est pas une donnée, mais une conquête permanente, une construction indéfinie et ouverte; c'est une identité en train de se faire, telle que *l'Homo Imaginans*, c'est-à-dire l'espèce humaine elle-même qui construit et se construit à travers des identités multiples, diverses et complexes, en devenir<sup>5</sup>.

Je fais appel à la notion d'*Homo Imaginans* que j'ai introduite en 1988.<sup>6</sup> Brièvement, *Homo Imaginans* signifie l'espèce humaine comprise comme bio-psycho-socio-cosmique imaginante. À partir de là, il est possible de commencer à construire et à reconstruire les identités au niveau biologique, psychologique, social, cosmique. Evidemment, vu les limites de cette étude, il est impossible d'aborder tous les registres impliquée dans la notion d'*homo imaginans*.

L'imagination, que je considère comme la Pénélope du psychisme, nous permet de conquérir des sens très différents. La grande tisserande du psychisme est *l'imagination humaine*. Elle a une fonction temporelle. Par le biais des images, elle construit et reconstruit *le passé*. Les images reflètent l'identité de chaque individu dans le présent. *Les images vers l'a-venir* sont des anticipations de futurs possibles. L'imagination permet une projection dans un temps imaginaire.

*L'imagination nous propose une identité présente*, l'image miroir de soi-même, qui émerge de la façon dont nous nous imaginons ici et maintenant.

L'histoire de la philosophie occidentale, ai-je affirmé dans *Qui est l'autre*, confère plusieurs sens à la subjectivité. Les sophistes, Socrate, Saint Augustin, Montaigne, Bacon, Descartes, Pascal, Hume,

Kant, Fichte, Hegel, Husserl, sont les penseurs les plus notoires<sup>7</sup> de la subjectivité. Il faut s'arrêter brièvement sur Michel de Montaigne dont les *Essais* (l'édition de 1595 comprend les éditions parues entre 1582 et 1588) constituent un grand travail du repli sur lui-même. Montaigne déclare :

Mon métier et mon art, c'est vivre... Je peins principalement mes cogitations...

Ce ne sont pas mes gestes que j'écris, c'est moi, c'est mon essence.<sup>8</sup>

Il anticipe Gaston Bachelard dans ses analyses de la rêverie, présentée comme le passage entre la veille et le sommeil<sup>9</sup>. Montaigne décrit à son tour son réveil après une violente chute de cheval :

Combien facilement nous passons du veiller au dormir ! ... Plusieurs choses nous semblent plus grandes par imagination que par effet.

C'était une imagination qui ne faisait que nager superficiellement en mon âme... mêlée à cette douceur que sentent ceux qui se laissent glisser au sommeil<sup>10</sup>.

Sa recherche de lui-même en lui-même est guidée par une modestie philosophique fondamentale : la conscience de l'ignorance, si je peux me permettre de paraphraser Nicolas de Cuse, *la docte ignorance*. En ce sens, Montaigne affirme : « La peste de l'homme c'est l'opinion de savoir ». Après Montaigne revient sur le rôle crucial de l'imagination :

En ceci y a-t-il une générale convenance entre tous les philosophes de

toutes sectes, que le souverain bien consiste en la tranquillité de l'âme et du corps. Mais où la trouverons-nous ? L'homme... possède ses biens par fantaisie, les maux en essence. Nous avons eu raison de faire valoir les forces de notre imagination, car tous nos biens ne sont qu'en songe<sup>11</sup>.

Son introspection implacable lui montre que :

Je suis excellent en oubliance... Outre le défaut de la mémoire, j'en ai d'autres qui aident beaucoup à mon ignorance. J'ai l'esprit tardif et moussé... L'appréhension je l'ai lente et embrouillée. ... Les belles âmes ce sont les âmes universelles, ouvertes et prêtes à tout, si non instruites au moins instruisables : ce que je dis pour accuser la mienne...<sup>12</sup>

L'irrésolution est un autre trait de la personnalité de Montaigne. Ce que l'on a appelé le scepticisme dans le cas du penseur français s'explique par sa personnalité ; il reste dans le doute, incapable de prendre parti pour quelque chose. Cet esprit hésitant est visible dans le paragraphe ci-dessous :

Quand je me confesse à moi religieusement, je trouve que la meilleure bonté que j'aie a de la teinture vicieuse... Les lois mêmes de la justice ne peuvent subsister sans quelque mélange d'injustice<sup>13</sup>.

Son autoportrait introspectif comprend une belle confession :

J'aime mieux forger mon âme que la meubler... Il est vrai que la gentillesse

et la beauté me remplissent et occupent autant ou plus que le poids et la profondeur... J'ai une façon rêveuse que me retire à moi... Mes moeurs molles, ennemies de toute aigreur et âpreté, peuvent aisément m'avoir déchargé d'envies et d'inimitiés<sup>14</sup>.

En somme, sa plongée infatigable en lui-même lui permet d'enregistrer les nuances les plus subtils de son identité. Son repli sur lui-même est extrêmement lucide, authentique, sans tabou, joyeux, heureux. Nous, lecteurs d'aujourd'hui, il nous invite à nous plonger dans l'examen toujours inachevé de nous-mêmes.

## 2. L'imagination représente en images les passés qu'elle reconstruit

L'œuvre monumentale par rapport aux liens de l'imagination et le temps est À la recherche du temps perdu. Marcel Proust va dans son œuvre au-delà de son titre, car ses peintures impressionnistes peignent des identités passées, présentes et futures. Toutefois, ce sujet dépasse les limites de notre étude. J'évoque le passage bien connu de la madeleine de Proust<sup>15</sup>. Cet épisode fait appel à plusieurs temps : des souvenirs présents ; des images visuelles, dont la plupart sont le produit du syncrétisme des images olfactives et gustatives détonantes. De l'immense richesse de ce tissu, j'évoque avec plaisir quelques phrases :

...je portai à mes lèvres une cuillerée du thé où j'avais laissé s'amollir un morceau de madeleine... Un plaisir délicieux m'avait envahi, isolé, sans la notion de cause.... Je pose la tasse et me tourne vers mon esprit. C'est à lui

de trouver la vérité. Mais comment ? ... Chercher ? pas seulement : créer. Je rétrograde par la pensée au moment où je pris la première cuillerée de thé... Certes ce qui palpite ainsi au fond de moi, ce doit être l'image, le souvenir visuel, qui lié à cette saveur, tente de la suivre jusqu'à moi... Et dès que j'eus reconnu le goût du morceau de madeleine trempé dans le tilleul que me donnait ma tante... aussitôt la vieille maison... et avec la maison, la ville, la place, les rues... des maisons, des personnages... les nymphéas de Vivonne, et les bonnes gens du village et leurs petits logis, et l'église, et tout Combray et ses environs, tout cela qui prend forme et solidité, est sorti, ville et jardins, de ma tasse de thé<sup>16</sup>.

Vers la fin de *la Recherche* Proust aiguise le scalpel de son regard introspectif et avoue :

Je m'étais rendu compte que seule la perception grossière et erronée place tout dans l'objet, quand tout est dans l'esprit... Le rêve était encore un de ces faits de ma vie, qui m'avait toujours le plus frappé, qui avait dû à me convaincre du caractère purement mental de la réalité...<sup>17</sup>

Revenons à Lao Tseu : « Comment puis-je connaître le monde ? Par ce qu'il y a en moi<sup>18</sup> ».

À mon avis, l'œuvre de Proust est un monument de la temporalité en tant que mémoire imaginante et perceptions présentes. Son travail embellit les peintures impressionnistes qui captent les instants présents éternels, anticipant la conception

du moment de Gaston Bachelard. Ce sont des tableaux instantanés découpés dans le futur avec lesquels il tire des leçons d'Henri Bergson. La discontinuité face à la continuité temporelle que Proust intègre dans son immense cathédrale littéraire. À la fin de l'œuvre, dans son souvenir du souvenir, Proust conclut que la réalité a un caractère mental. La réalité est dans le sujet perceptif<sup>19</sup>.

En 2013, Amélie Nothomb évoque la madeleine de Proust dans un passage à mon avis fondamental :

Pour traduire à quel point je me sens nostalgique de ma jeunesse, l'interprète dit en quoi le beau souvenir revient en mémoire et la remplit de douceur... Lorsqu'on lui a demandé si la madeleine de Proust est nostalgique ou *natsukashii*, elle privilégie la seconde option. Proust est un auteur japonais<sup>20</sup>.

J'ai retrouvé ce passage savoureux, duquel se dégage l'humour lucide, parfois acide de Nothomb, car il place Proust dans la tradition de la recherche identitaire. Nothomb propose l'identité comme notion-clé de son œuvre :

Tout ce que nous aimons se transforme en fiction. Parmi les miennes, la première a été le Japon<sup>21</sup>.

Le contexte de l'identité belgo-japonaise de l'auteur est magistralement retranscrit dans *La métaphysique des tubes* (2000)<sup>22</sup>. La scène s'ouvre avec *la Genèse*. Le livre biblique de la Genèse m'apparaît dans son œuvre comme la version occidentale de la sagesse chinoise de Lao Tseu, que je

cite : « Cependant, le mystère et les manifestations jaillissent d'une même source. Cette source s'appelle l'obscurité <sup>23</sup> ». À l'origine est le vide, le vide plein, d'où naît tout ce qui est nommé ; Nothomb affirme qu'à l'origine il n'y a rien. Le vide plein de Lao Tseu peut être comparé aux premiers mots de Hegel de sa *Science de la logique* : « Le néant est donc la même détermination ou plus encore la dissolution des déterminations et par là surtout la même chose que l'Être<sup>24</sup> ». Une concrétisation littéraire de la notion hégélienne : « Au début, il n'y avait rien. Et ce rien n'était ni vide ni indéfini...<sup>25</sup> » Mais la Genèse selon Nothomb est aussi profonde qu'irrévérencieuse voire hilarante. Dieu peut être assimilée à un tube :

Nous appellerons Dieu, le tube... les tubes sont un singulier mélange de plénitude et de vide, de matière creuse, une membrane d'existence qui protège un faisceau d'inexistence<sup>26</sup>.

Ce passage porte de manière indélébile l'empreinte du Zen japonais absorbé par l'auteur. La notion occidentale du tube est parfaitement traduite par le bambou de la pensée zen, et précédemment, de la pensée taoïste. Le bambou est un tube ! Le bambou est souple et docile au vent, toujours debout, vertical, dur à l'extérieur, vide à l'intérieur. Sans obstacles, sans barrières, car les nœuds n'altèrent pas le mouvement intérieur. Le moine Zen et l'attitude zen, za-zen, reprennent les caractéristiques du bambou<sup>27</sup>.

Dans le récit de Nothomb, un bébé naît dans la famille. Cet enfant s'avère être un tube ! Rien ne l'affecte, impassible, pure passivité extérieure. Avec son humour pénétrant, Nothomb affirme :

Les parents du tube étaient de nationalité belge. Par conséquent Dieu était belge... Adam et Eve parlaient flamand, comme un prêtre des Pays-Bas l'a déjà démontré scientifiquement il y a quelques siècles<sup>28</sup>.

Un jour la visite de la Grand-mère transforme la réalité grâce à la puissance d'un chocolat blanc belge. La dégustation du chocolat, qui se dissout en bouche, questionne la notion d'identité selon Nothomb :

La volupté lui monte à la tête, déchire son cerveau en lambeaux et fait résonner une voix qu'elle n'avait jamais entendue : « C'est moi ! C'est moi qui vit ! » C'est moi qui parle ! Je ne suis pas « il » ou « celui-ci », c'est moi !... Le plaisir est une merveille qui m'apprend à être moi-même<sup>29</sup>.

Avec son originalité coutumière, Nothomb proclame une notion d'*identité née de la volupté, du plaisir*. De là, elle en construit une critique acerbe, teintée d'humour ironique, dirigée contre le pédantisme des intellectuels de l'académie semblent croire contrôler tout :

Depuis longtemps, il existe une immense secte d'imbéciles qui opposent sensualité et intelligence. C'est un cercle vicieux : ils se privent de plaisirs pour renforcer leurs capacités intellectuelles, ce qui ne fait que les appauvrir. Ils deviennent des êtres de plus en plus stupides, et cela les remodèle dans leur conviction qu'ils sont brillants, car on n'a rien inventé de mieux que la stupidité pour se croire intelligents<sup>30</sup>.

Ce passage peut être associé à l'identité complexe de Nothomb et me permet de mettre en évidence *un autre aspect de la notion d'identité, l'identité culturelle ou nationale exprimée dans la peinture*. Tout au long de son œuvre, Nothomb met en lumière certaines caractéristiques de la mentalité belge, en particulier flamande, qui deviennent très visibles dans la peinture. La peinture en général, et la peinture flamande en particulier, sont une forme d'expression du peuple ; nous pouvons rappeler les œuvres de Jan van Eyck (1285-1441) et de Rogier van der Weiden (1399-1464)<sup>31</sup>. En contrepois, la peinture d'Hans Pieter Brughel l'Ancien (1526-1569) est empreinte d'humour noir, recréant la pauvreté, la promiscuité, le quotidien et le grotesque, le laid, le ridicule, la cruauté, le dégoût, l'obscène du petit peuple ; cette peinture propose la rencontre du réel imaginaire et du fantastique<sup>32</sup>. Ces deux univers se retrouvent aussi dans l'œuvre autobiographique de Nothomb, comme par exemple dans *Une forme de vie*<sup>33</sup>.

En général, les identités culturelles et nationales s'inscrivent dans ce que je considère les traits inhérents des sociétés. Cela m'amène à proposer la notion d'*identité personnelle inhérente aux sociétés que j'ai appelées au début du 2017 : les sociétés gazeuses*.

### 3. Identité dans les sociétés gazeuses

**A**vant de continuer, il faut revenir à la lecture de mon article *Qui est l'autre* dans lequel j'ai analysé et proposé la notion de l'*autre* dans les sociétés gazeuses contemporaines<sup>34</sup>. Tout ce qui est expliqué dans cet article va être repris par la suite dans notre réflexion.

L'état gazeux de la matière constitue un état d'agrégation des molécules où la

force d'attraction est extrêmement faible. À l'état gazeux, la matière ne présente pas une forme déterminée ni un volume constant. La pression, la température et le volume modifient le gaz. Les molécules et les atomes sont séparés les uns des autres, ils se déplacent à grande vitesse, dans n'importe quelle direction, sans ordre ni organisation.

Dans les sociétés mondialisées d'aujourd'hui, la métaphore des gaz décrit très précisément le manque de cohésion interne. Les individus, les groupes, montrent des signes non équivoques de fragmentation, de mobilité en grande partie morbide dans la mesure où elle présente des tendances à la destruction et à la mort. La terre est devenue le théâtre de guerres, d'attaques, de massacres, de vengeance, d'assassinats, de violence et de cruauté qui visent à transformer la vie en un monde vidé de sa substance. À l'heure actuelle, les développements gazeux explosifs des sociétés montrent la barbarie dans laquelle nous sommes submergés, pays riches et pauvres, appartenant à toutes les cultures, à toutes les langues<sup>35</sup>.

Le XXI<sup>e</sup> siècle montre l'éclosion du devenir à l'état gazeux. Depuis 2016 où j'ai réfléchi à cette métaphore jusqu'à aujourd'hui, je considère que cette réalité mondiale – caractérisée par le manque de cohésion des sociétés, par des changements brusques et par des transformations vertigineuses, s'est exacerbée. En mai 2017, j'ai écrit ce paragraphe :

La planète est épuisée, exploitée jusqu'à ses dernières réserves par cette espèce prédatrice, la nature violée et torturée, par cette espèce qui aime à se dire fièrement et irrationnellement :

« rationnelle ». L'humanité erre malade, souffrant d'une haine aveugle et de la destruction brutale. C'est l'explosion totale de « l'harmonie préétablie » leibnizienne. C'est le monde de la destruction planétaire et humaine poussée à la limite de la survie.

On assiste à la prolifération des imaginaires au service de la destruction de la planète, de l'espèce en général ainsi qu'à l'extermination, à des assassinats de toutes sortes et une cruauté aveugle des humains entre eux et envers les animaux. C'est l'empire des guerres, de la haine, de la cruauté, de la pulsion de mort exercée avec une brutalité primitive, sans le moindre scrupule de dissimulation. Le paysage est sombre<sup>36</sup>.

#### 4. 2020 – Identité dans la pandémie

Cependant, sur la scène macabre de la pandémie, l'identité pulvérisée des sociétés gazeuses est devenue une identité radicalement universelle, donc une

identité qui montre la vulnérabilité de l'espèce humaine. Tous les peuples vivent non seulement les ravages des sociétés gazeuses, mais plus encore, des situations d'incertitude identiques poussées à l'extrême : santé, crise économique, mort et désolation.

#### 5. Identités futures ?

Peut-on parler de l'extermination de l'espèce ou y a-t-il un avenir possible ? Malgré les centaines de thérapies qui nous submergent à présent, une manière de guérir est le travail de l'imagination vers ce que nous projetons être<sup>37</sup>. Notre grande force salvatrice est, plus que jamais, une imagination saine, une forte survivante des confinements, des limitations sociales et professionnelles, une imagination dans laquelle germent des imaginaires des vies alternatives. Si nous imaginons un futur possible, nous construisons des identités dans des imaginaires vivables et viables, des identités comme des projections vers la santé et la vie.

## NOTES

1. Héraclite, *Les penseurs grecs avant Socrate*, Traduction Jean Voilquin, Paris, GF Flammarion, 1964, fragment 45, p. 76.
2. Dictionnaire Petit Robert, Paris, 1994, p. 576.
3. Amélie Nothomb, *Una forma de vida*, Anagrama, Barcelona, 2012, p. 63-64.
4. María Noel Lapoujade, « Qui est l'autre ? », *Caietele Echinox*, 36/2019 : Imaginaires de l'Alterité, Pour une approche anthropologique, Cluj-Napoca, 2019, p. 55-70.
5. María Noel Lapoujade, *Homo Imaginans*, Vol I. *Identidad e Identidades (1991)*, Facultad de Filosofía y Letras, BUAP, 2014, p. 248-255.
6. M.N. Lapoujade, *Filosofía de la imaginación*, Editorial Siglo XXI, México, 1988, p. 193-194.
7. M.N. Lapoujade, *Homo Imaginans*, Vol. II, *op.cit.*, Artículos sobre Bacon, Descartes, Kant, Fichte, Hegel, Husserl, Lacan, etc.
8. Michel de Montaigne, *Essais*. Vol. II, Paris, Gallimard, 1965, Chap. VI, p. 70.
9. Gaston Bachelard, *La poétique de la rêverie*, Paris, P.U.F., 1961.
10. Michel de Montaigne, *Essais*, p. 61 et p. 63-64.
11. *Ibidem*, Vol. II, Chap. XII, p. 203-204.



12. *Ibidem*, p. 411 et suivantes.
13. *Ibidem*, p. 437.
14. *Ibidem.*, Vol. III, p. 61-62.
15. Marcel Proust, *A la recherche du temps perdu*, Paris, Gallimard, 1999, Du côté de chez Swann, Combray, p. 44-47. Voir M.N. Lapoujade, *Homo Imaginans*, Vol I, *Un día en el transcurso de una memoria imaginante*. p. 334-358.
16. M. Proust, *A la recherche du temps perdu*, p. 44-47.
17. Idem, *Le temps retrouvé*, p. 2299-2300.
18. Lao Tsé, *El Tao de la gracia*, Chile, Editorial Cuatro Vientos, 1995, p. 153.
19. M. N. Lapoujade, J. Ferrari, M. Ruffing, R. Theis, M. Vollet, *Kant et la France. Kant und Frankreich*, Hildesheim, Zürich. New York. Georg Olms Verlag, 2005, *Kant-Proust : une rencontre esthétique*, p. 157-167. M. N. Lapoujade, *Diálogo con Gaston Bachelard acerca de la poética*, México, UNAM, 2011, p. 29-33. Voir M.N. Lapoujade, *Homo Imaginans*, México, BUAP, 2014, Vol. I, *Un día en el transcurso de una memoria imaginante*, p. 334-358.
20. Amélie Nothomb, *La nostalgie heureuse*, Paris, Albin Michel, 2013. Esp. *La nostalgia feliz*, Barcelona, Anagrama, 2015, p. 84.
21. *Ibidem*, p.7.
22. A. Nothomb *Méthaphysique des tubes*, Paris, Albin Michel, 2000. Esp. *La metafísica de los tubos*, México-Barcelona Colofón-Anagrama, 2013.
23. Lao Tsé, *op. cit.*, p. 15.
24. W. F. Hegel, *Werke in zwanzig Bänden* Frankfurt, Suhrkamp Verlag, 1969, Vol 5, Wissenschaft der Logik, I, p. 83: "Nichts ist somit dieselbe Bestimmung oder vielmehr Bestimmungslosigkeit und damit überhaupt dasselbe, was das reine *Sein* ist".
25. A. Nothomb *Méthaphysique des tubes*, p. 7.
26. *Ibidem*, p. 7- 9.
27. Cf. C. D. Fregtman, *El Tao de la música*, Buenos Aires, Editorial Estaciones, 1985; Taisén Deshimaru, *La práctica del Zen*, Barcelona, Editorial Kairós, 1996.
28. A. Nothomb, *Méthaphysique des tubes*, p. 15.
29. *Ibidem*, p. 30-31.
30. *Ibidem*, p. 34-35.
31. Claude Schaeffner (sous la direction de), *Welt Geschichte Malerai*, vol. 27, Lausanne, Editions Rencontre, 1988. Cf Michel Hérubel, *Die Malerai der Gotik II* ; Martin Warnke, *Flämische Malerai des 17 Jahrhunderts*, Berlin Staatliche Museen zu Berlin/ Gemäldegalerie, 1967.
32. G.W Menzel, *Pieter Bruegel der Ältere*, Leipzig, VEB E.A Seemann, 1966.
33. A. Nothomb, *Une forme de vie*, Paris, Albin Michel, 2010. Esp. *Una forma de vida*, Barcelona, Anagrama, 2012.
34. M.N. Lapoujade, *Qui est l'autre*, p. 63-67.
35. M. N. Lapoujade, *Salud en las sociedades gaseosas. Health in gaseous societies*. Revista Ciencias Psicológicas vol.11 (2), nov 2017, UCUDAL, Uruguay. ISSN 1688-4094. ISSN on line 1688-4221. Clasificación Dewey 150, p. 247-251
36. M. N. Lapoujade, *Imaginario de vida en el paisaje de destrucción generalizada*, Intexto N.40, UFGS, Porto Alegre, Brasil, 2017, p. 156-168. *Life imaginaries in gaseous societies*, Arena 15, Arena on Becoming, Human Arenas, Aalborg University, Dinamarca 2018.10.1007s42087-18-0015-9. Article: <http://doi.org/10.1007/542087-018-0015->
37. Voir M. N. Lapoujade, *Hacia una imaginación como impulso de vida*, Revista *Centro* no. 134, Uruguay, noviembre de 2020, p. 27. Idem, *Pensamiento crítico e imaginación*, Revista *Relaciones* no. 439, Uruguay, Diciembre de 2020, p. 17.